

# Rencontre avec un Maître



avances... et tu as le geste de la main ! Le Maître d'Armes doit surprendre l'élève mais lui, ne jamais être pris. Il n'y a pas une profession du sport qui ait pour les enseignants un tel rayonnement que celui procuré par l'escrime. Il faut préserver ce rayonnement ! Sur l'évolution de la profession, j'espère qu'elle saura préserver la maîtrise d'armes. Je redoute son enlèvement et je m'interroge sur le futur et les perspectives. Les réformes qu'on nous annonce ne m'enthousiasment pas.

## Le Maître d'Armes du monde du spectacle vivant et du cinéma

BHR : Les comédiens sont très stressés ! Vous devez l'intégrer quand vous les formez. Hossein (Robert) que j'avais fait venir un jour chez le mime Marceau me disait : « Tu dis d'un mec qui travaille à la mine qu'il est chômeur et tout le monde pleure. Tu dis d'un comédien qu'il est au chômage, et tout le monde rigole ! ». Ceci étant, les Maîtres d'Armes, c'est pareil que les comédiens à ce niveau !



Jacques Weber (Cyrano) courtise Roxane (Charlotte de Turkheim)

Weber ! Jacques Weber quand même ! Ce n'est pas rien ! Sur « Cyrano » au bout d'un moment, il a craqué aussi ! Trop de pression, trop d'effort dans le temps ! 5000 vers à sortir tous les soirs pendant des mois ! Et le poids du corps qui avait varié de 10 kg. De la folie ! Il faut donc parvenir à aborder subtilement les artistes qui sont « fragiles ». Il faut cependant savoir rester dirigiste ! Jean Piat n'était pas d'accord un jour avec moi. Je lui ai rappelé que c'était moi qui décidais (pour l'escrime en tout cas). Jacques Weber me faisait remarquer qu'il n'avait jamais pratiqué telle action d'escrime comme je la lui demandais. Qu'à cela ne tienne, je lui répondais qu'il allait donc la faire pour la première fois. En revanche, on ne leur dit jamais qu'ils sont incapables de réaliser telle ou telle chose. On leur fait faire ce qu'ils peuvent. On sait bien ce dont ils sont capables. Pourtant, une fois on c'est planté. C'était avec Christophe Malavoy. C'est un formidable comédien et Savary l'avait pris pour interpréter d'Artagnan. Donc, Christophe Malavoy travaille l'escrime avec moi et je découvre qu'il avait peur des armes. Là, on ne pouvait rien faire. On s'est donc limité à un mois de représentations, conformément au « forfait syndical » ! [Rires].

## AAF : et les grands noms de l'escrime de cape et d'épée ?

BHR : Marais un jour, je l'ai attendu deux heures à Fontainebleau, et puis je suis parti ! Celui que j'ai préféré, c'est Jacques Weber dirigé par Savary dans « Cyrano ». Ça c'était le sommet !

Quant à Savary, je me souviens qu'au début il n'avait pas d'endroit pour jouer avec le « Magic Circus ». Il répétait dans les bois. Alors je lui ai dit : « je vais vous donner une salle ! ». Plus tard, de 1988 à 2006, je suis devenu Professeur d'Escrime du Théâtre National de Chaillot, au sein de l'Ecole Jérôme Savary ! J'ai également eu des élèves pas comme les autres, qui ont gardé le souvenir des leçons que je leur ai données : Patrick Dewaere, François Boursier...

Il y a quelques temps, je vais un matin à 9h00 donner la leçon à une fille qui veut le rôle de la fiancée de Zorro dans la comédie musicale qui va sortir. A elle comme aux autres, je lui dis : « Faites grand ! Faites large ! Vous êtes là pour que ça se voie même au dernier rang. Faites marcher vos yeux et tous les traits de votre visage. Et surtout, que votre duel ne dure pas plus d'une minute trente ! ».

Regardez-les ! A chaque fois on les fait attaquer par un coup à la tête ! Non mais, est-ce qu'on attaque par un coup à la tête ? Ça n'a aucun intérêt ! Alors que vous les faites partir par une attaque de côté... Eh oui, comme ça, avec une feinte et on enchaîne et hop ! C'est tout de suite plus beau !

« Zorro », j'en ai monté trois ! Je ne travaille pas sur celui qui va sortir. En revanche, j'ai travaillé sur celui avec Antonio Banderas, « Le Masque de Zorro » de Martin Campbell en 1998.

## AAF : et votre impression ?

BHR : Antonio Banderas était là bas en Espagne avec une troupe. Ce n'est pas mon plus grand souvenir...

## AAF : comment avez-vous évolué vers l'escrime théâtrale ?

BHR : Après le décès du Maître Gardère, j'ai pris sa succession au Centre d'Art Dramatique de la rue Blanche - l'ENSATT de 1976 à 1992. Et j'ai enseigné au Carré Silvia Montfort de 1974 à 1988, ainsi qu'à l'Ecole de Mimodrame de Marcel Marceau de 1976 à 1992, puis avec la Compagnie Marcel Marceau en 2003 - 2004. Je suis également consultant « Escrime » du TAG de Venise, de la Fédération Française des Fêtes et Spectacles Historiques, conseiller technique « Escrime artistique et théâtrale » auprès du président de la FIE, etc... J'ai travaillé avec Savary, comme je l'ai déjà raconté. J'enseigne toujours à Chaillot, vous pouvez venir me voir.

Au titre de mes idoles, il y a eu Henri Salvador. Qu'est-ce qu'il avait comme humour Salvador ! Et évidemment, le mime Marceau !

Marcel Marceau ne m'avait pas trouvé « bon » dans un rôle de hallebardier lors d'une représentation du Cid mis en scène par Jean Vilar. En revanche, depuis tout jeune, il était attiré par « l'art de l'escrime », ainsi qu'il le nommait. Pour cette raison, il décida de donner à l'escrime une part importante dans son école. Il fit appel à Pierre Lacaze et moi-même pour y enseigner cette discipline. Pour Marceau, j'apportais « la fantaisie, l'humour et le drame dans le maniement du bâton et la fougue en maniant le sabre ». Marcel Marceau a même ajouté : « Maître Heddle-Roboth est à lui seul les trois mousquetaires réunis par sa verve et son caractère tonitruant. ». Ce à quoi je réponds : c'est faux ! Je suis d'Artagnan !

## AAF : vous parlez d'escrime théâtrale...

BHR : Oui, l'escrime théâtrale est celle que veut le metteur en scène. On donne des cours d'escrime et le metteur en scène décide de son adaptation théâtrale.